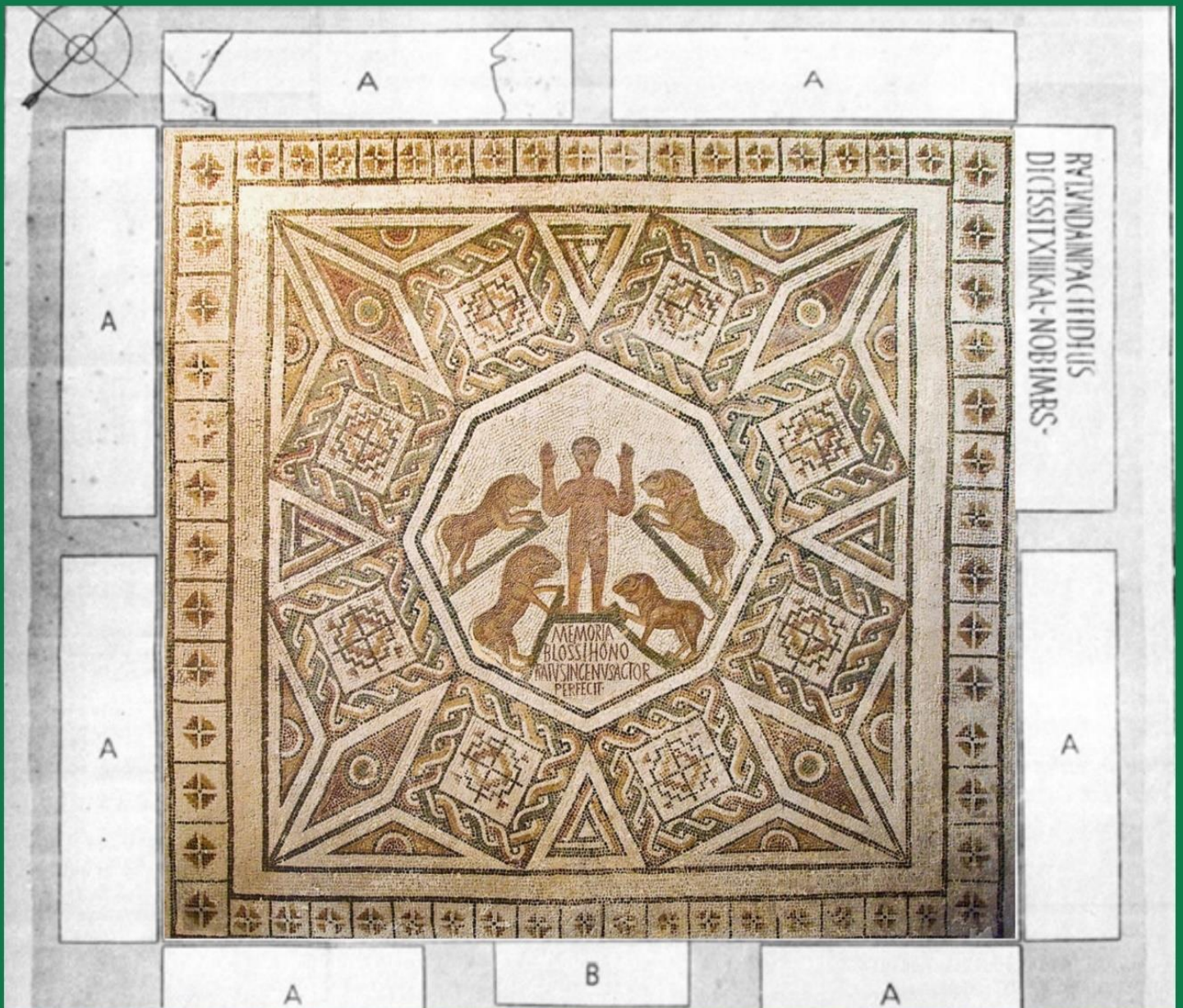


P. Silvio MORENO

LES MOSAÏQUES CHRETIENNES FUNERAIRES EN ESPAGNE ET EN TUNISIE

Contexte historique, archéologique et iconographique



Tunis - 2023

LES MOSAÏQUES CHRETIENNES FUNERAIRES

EN ESPAGNE ET TUNISIE

Contexte historique, archéologique et iconographique

P. Silvio Moreno, ive
silviomoreno@ive.org
Instituto del Verbo Encarnado

Résumé

La « mosaïque funéraire », n'est sans doute pas seulement réservée à l'époque chrétienne. Le monde païen s'en est servi certainement, comme le montrent par exemple les tombes romaines de Thyna, près de Sfax et à Dougga en Tunisie. Cependant le phénomène de la mosaïque funéraire paléochrétienne connu dans toute la méditerranée constitue une originalité de l'Afrique, spécialement de la Tunisie. Même s'il existe quelques exemplaires en Algérie, en Italie et en Espagne, le point de départ de cette innovation est toujours la Tunisie avec presque 800 exemplaires. Son usage se généralise à l'époque chrétienne, surtout à partir de la fin du IV^{ème} siècle lorsqu'est autorisé l'enterrement à l'intérieur même des basiliques chrétiennes ou de leurs annexes.

C'est de l'Afrique en passant par la Sardaigne et les îles Baléares que cet usage parvient en Espagne grâce au commerce existant entre les différentes régions spécialement de la céramique et des sarcophages.

Mots clé : *Mosaïques, christianisme, Tunisie, Espagne, défunts, iconographie*

Conférence donnée au Colloque sur "*Arqueología e identidades en el África Romana*" à l'Université Complutense de Madrid, Espagne, avril 2022. Le texte sera publié sur Roman Africa Studies IV (*Archeopress Roman Archaeology*) en 2023.

Sommaire : **1.** Historique de l'étude de la mosaïque funéraire chrétienne. **2.** Une originalité africaine et tunisienne. **3.** Description et typologie (a. définition ; b. typologie ; c. emplacements de la mosaïque funéraire ; d. les ateliers, les techniques et le processus de fabrication). **4.** Distribution géographique et chronologie (a. considérations générales pour la Proconsulaire ; b. considérations générales pour la Byzacène ; c. considérations générales pour l'Espagne). **5.** Le phénomène de la mosaïque funéraire chrétienne dans la méditerranée (a. l'ensevelissement dans les églises ; b. une technique banale ; c. diffusion de la technique massive funéraire) ; **6.** Les symboles et la spiritualité funéraire. **7.** La vie ecclésiastique et profane dans la mosaïque funéraire. **8.** Conclusion. Bibliographie fondamentale.

1. HISTORIQUE DE L'ÉTUDE DE LA MOSAÏQUE FUNÉRAIRE CHRÉTIENNE

Les mosaïques funéraires d'Afrique du Nord et de la méditerranée furent souvent très peu étudiées. Seulement à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle apparaissent les premières publications de ce type de mosaïques, comme par exemple l'Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique avec ses suppléments (Gauckler 1910 ; Merlin 1915 ; Gauckler 1925). Cependant il a fallu attendre l'année 1958 pour voir apparaître avec Margaret Alexander sa thèse doctorale « *Early Christian tomb Mosaics of North Africa* » dans laquelle, elle faisait référence à 250 mosaïques funéraires pour l'Afrique du Nord. Mais c'est seulement en 1976 que Noël Duval publie le livre « *La mosaïque funéraire dans l'art chrétien* » qui pose véritablement les bases pour l'étude typologique de ces mosaïques. Sans doute cette monographie est très utile mais elle est aussi datée. S'impose donc une étude actualisée en suivant les dernières découvertes funéraires spécialement pour l'Afrique du Nord.

Malheureusement les études de la mosaïque funéraire à la fin du XX^{ème} siècle ont toujours quelques limites. Parfois on considère seulement l'épigraphie funéraire ou la typologie, mais on oublie souvent toute la question importante des ateliers ainsi que l'iconographie qui accompagne ces mosaïques.

Dans ce sens quatre études récentes semblent avoir suppléées ces quelques déficiences : d'abord la thèse doctorale inédite de James H. Terry « *Christian tomb mosaics of Late Roman, Vandalic and Byzantine Byzacena* » soutenue en 1998 avec la présentation de 184 mosaïques provenant de la région est de la Tunisie.

Plus tard, en 2005, Dominique Raynal publie les mosaïques funéraires de l'église martyriale d'Uppenna en Tunisie : « *Archéologie et histoire de l'Eglise d'Afrique. Uppenna II. Mosaïques funéraires et mémoire des martyrs* ». Ce livre a deux volumes. L'auteur fait une analyse très complète de l'église et ses 84 mosaïques funéraires.

En 2011, A. Ben Khader, M. Fixot et S. Roucole publient une série de textes importants et assez complets sur les plus de 100 mosaïques funéraires du site archéologique de Sidi Jedidi (Aradi maius) près de Hammamet.

Finalelement Luigi Quattrocchi publia en 2016 sa thèse doctorale sur les mosaïques funéraires de Tunisie, Espagne et Italie. Cette étude très actuelle, a le mérite de rassembler 754 mosaïques funéraires pour les trois pays dont 679 appartiennent à la Tunisie. Mais malheureusement, faute du temps pour visiter la Tunisie, ses descriptions et ses conclusions sont parfois partielles ou incomplètes en omettant aussi quelques mosaïques funéraires déjà publiés (Bulla Regia, cubiculum grec de Lamta, etc). Cependant vue l'actualité de cette thèse, nous allons nous en servir pour compléter les descriptions des mosaïques funéraires de cet article qui se basent en grande partie sur l'étude de N. Duval (Duval 1976). Nous actualiserons également les données manquantes de la thèse de Quattrocchi avec les dernières découvertes.

2. UNE ORIGINALITE AFRICAINE ET TUNISIENNE

La « mosaïque funéraire » n'est pas seulement réservée à l'époque chrétienne (Yacoub 2002 :367-368). A partir du moment où la mosaïque a été utilisée couramment comme revêtement de parois et de sols, il était naturel qu'on songe aussi à ce matériel pour des épitaphes ou pour recouvrir des tombes (l'usage de la mosaïque tombale était déjà connu à Rome depuis le règne de Tibère 14 - 37 ap. J.-C.). Le monde païen, en Tunisie et ailleurs, s'en est servie certainement, comme le montrent par exemple les tombes romaines de Thyna [Figure 1], près de Sfax et à Dougga. Bien évidemment, les mosaïques funéraires païennes diffèrent assez sensiblement des tombes chrétiennes par les thèmes iconographiques et par la composition des couvercles.

Mais sans doute la mosaïque funéraire paléochrétienne constitue comme nous allons le

voir une originalité de l'Afrique du Nord, particulièrement en Tunisie. Même s'il existe quelques exemplaires en Algérie (à peu près une centaine), en Italie (surtout en Sardaigne avec 44 mosaïques) et en Espagne avec 33 mosaïques, le point de départ de cette innovation est toujours la Tunisie (Bejaoui 1995 : 223-237 ; Bejaoui 2000).

Son usage se généralise à l'époque chrétienne, surtout à partir de la fin du IV^{ème} siècle lorsqu'est autorisé l'enterrement à l'intérieur même des édifices religieux ou de leurs annexes. En générale cette usage s'est développé de la fin du III^{ème} siècle jusqu'à la fin du VI^{ème} siècle. Cependant le plus grand nombre remonte au V^{ème} siècle (Duval 1974 : 145-160).



Mosaïque funéraire païenne. Thyna. Tunisie. Musée de Sfax. (Photo auteur)

Figure 1

3. DESCRIPTION ET TYPOLOGIE (Duval 1976 ; Quattrocchi 2016) ¹

a. Définition

Les « mosaïques funéraires » ce sont des panneaux fait des petites tesselles avec des épitaphes recouvrant et signalant une tombe et généralement placés horizontalement. Ainsi donc la mosaïque funéraire est proprement un couvercle de tombe ou plutôt de la fosse contenant la tombe elle-même car le sarcophage ou le cercueil qui abrite le corps se situe en général à quelques dizaines de centimètres au-dessous du niveau du sol. Normalement il s'agit de tombes individuelles, quelques fois des tombes collectives (recouvrant en général deux sépultures), des tombes jumelles ainsi que des mosaïques plus luxueuses, pour lesquelles la famille a voulu disposer de plus d'espace à décorer. Parfois, ce type de tombes se trouve dans

¹ Pour cette première partie nous suivons presque entièrement les idées présentées par N. Duval et L. Quattrocchi.

des chapelles annexes de l'église ou bien dans des mausolées privilégiés comme par exemple à *Furno minus* (Duval, Cintas 1978) [Figure 2].



Mosaïque funéraire chrétienne. *Furno minus*. Tunisie. Musée du Bardo. (Photo Wiki Commons)

Figure 2

b. Typologie

La forme de composition de la mosaïque funéraire est très variée [Figure 3]. La plus fréquente en Tunisie est le **type tripartite**. Il comporte : *un symbole* (le plus souvent une croix ou monogramme) au-dessus de la tête, souvent dans une couronne, avec généralement des motifs complémentaires pour occuper l'espace quadrangulaire disponible autour du cercle (tringles, rosettes, oiseaux, etc.) ; *l'épithaphe* soit sans encadrement, soit dans un cartel généralement rectangulaire ; aux pieds, *un panneau complémentaire* avec d'autres symboles un ou plusieurs motifs géométriques, végétaux ou figurés (généralement des oiseaux) occupant une surface carrée.

Parfois nous constatons la présence des modèles seulement *bipartite* quand on supprime le décor complémentaire. Mais dans quelques sites de la Tunisie, il existe aussi un **type plutôt symétrique** : l'inscription, le plus souvent lisible sur le côté, est placée au milieu, en général à l'intérieur d'un médaillon, parfois dans un cartel et encadrée d'éléments de décor disposés symétriquement.

Il existe aussi un **type à seule épitaphe** et sans doute plus ancien que l'on voit parfois dans les catacombes de Sousse ou à Puppūt (Hammamet) (Ben Abed-Ben Khader, Duval 1997 : 165-190). Il est dépourvu de symbole : dans une bordure géométrique, l'inscription occupe l'essentiel du champ, complété parfois par un simple et petit élément de décor, en général géométrique.



Mosaïques monopartite, bipartite et tripartite de Kelibia. Musée du Bardo. Tunisie (photo auteur)



Mosaïque quadripartite. Alfaro. Musée archéologique de Madrid. España (Photo auteur)

Figure 3

Un autre type présent en Tunisie est celui que l'on pourrait appeler *épitaphe-décor*. Généralement sans symbole comme le précédent, ou parfois un symbole de petit taille, il comporte une épitaphe traitée de manière décorative, le plus souvent dans une couronne et placée vers la tête du défunt ; en-dessous un vaste champ est disponible pour une composition d'assez grande ampleur, généralement sur le thème paradisiaque habituel, où peuvent entrer des éléments figurés.

Il existe également les **tombe à « personnage »** [Figure 4], très présentes surtout à Tabarka et à Sfax. Il s'agit des figures en forme d'orant habillées parfois avec différents costumes. Elles sont dominées par la représentation du défunt disposée nécessairement dans le sens de la longueur, encadrée très souvent par des cierges. L'inscription, généralement discrète, est placée le plus souvent vers la tête et le symbole chrétien est rare, et de préférence de petite taille.

Enfin, un autre type de mosaïque funéraire est celle qu'on appelle « **caissons funéraires** »² [Figure 5]. Il s'agit de sarcophages, (situés entièrement ou partiellement au-dessus du sol), recouverts entièrement de mosaïques sur toutes leurs faces visibles. Sur ces « caissons funéraires », le panneau horizontal ne diffère guère des autres mosaïques funéraires, les panneaux verticaux sont recouverts en général de mosaïque décorative ou portent parfois un complément d'inscription. Le motif figuré varie.

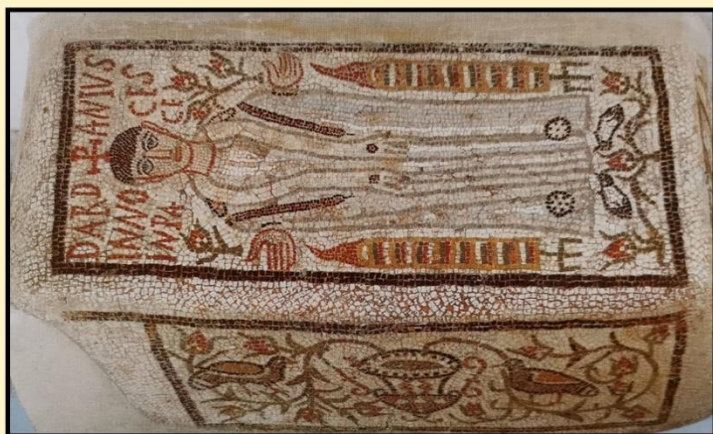
En Espagne par contre, dans l'état actuel des connaissances, il n'existe pas des caissons funéraires, mais il existe un seul exemplaire de type *quadripartite* (voir figure 3).

² Tabarka, Carthage, Kelibia, Sfax, Acholla. Trois exemplaires sont encore visibles en Tunisie : au musée de Carthage, du Bardo et au musée de Sfax.



Tombes à personnages: 1. Tunisie. Mosaïque de Sfax. Musée de Sfax (Photo auteur) ; 2. Tunisie. Mosaïque de Tabarka. Musée du Bardo (photo auteur) ; 3. Espagne. Coscojuela de Fantova. Musée de Huesca (Photo Quattrocchi L.) ; 4. Espagne. Mosaïque de la nécropole de Tarragone. Musée de Tarragone (Photo Quattrocchi L.)

Figure 4



Caisson funéraire de la basilique de Tabarka. Tunisie. Musée du Bardo. (Photo auteur)



Caisson funéraire de Bir el Jebbana - Carthage. Réserve du musée de Carthage (Photo Ennabli Liliane)



Caisson funéraire de la nécropole chrétienne de Sfax. Tunisie. Musée de Sfax. (Photo auteur)



Caisson funéraire de Tabarka (Jonas). Réserve du musée du Bardo (Photo auteur)

Figure 5

c. Emplacements de la mosaïque funéraire

Normalement l'emplacement de la mosaïque funéraire au niveau du sol est, pour l'Afrique du Nord, à l'intérieur des églises et dans leurs annexes, bien qu'on connaisse des tombeaux trouvés à l'intérieur de nécropoles funéraires comme c'est le cas par exemple en Espagne et pour la Tunisie à Tabarka ; la nécropole voisine de l'église de Demna, au Cap Bon ; à Acholla, Sfax ; Thyna ; Utique ; Lamta et la nécropole découverte récemment à Bulla Regia, etc. Parfois on voit aussi, comme c'est le cas pour la nécropole de Bulla Regia (Chaouali 2018 : 187-197) ou l'église de Demna (Cintas 1959 : 55-62 ; Ghalia 2008 : 199-216), des mosaïques funéraires avec *mensa* pour le repas funéraire (*refrigerium*).

Un cas particulier représente les tombes à « caisson ». Elles se situent surtout dans les cimetières, soit en plein air (*sub divo*), soit dans des mausolées, soit dans des chapelles annexes. Pour des raisons évidentes d'encombrement, il est rare qu'on en voie à l'intérieur des églises. Certes, il peut toujours y avoir des exceptions, mais elles sont rares. Un cas particulier sera les églises à usage uniquement funéraire ou à caractère martyrologique (Duval Y 1982) qui offrent l'espace disponible pour ces sarcophages. En Tunisie, on les voit placés de préférence contre les murs (par exemple à Tabarka. Gaukler 1906 : 175-228).

Dans les églises, la distribution des tombes, leur forme et leur décor varient selon la nature du sol préexistant aux inhumations. Quand il n'existe pas de pavement de mosaïque et que le sol est donc constitué de terre ou de béton, les mosaïques funéraires sont fréquemment jointives : en s'accumulant, elles finissent par constituer un pavement continu (Tabarka, Furno minus, Menzel Yahia, Ksar el Baroud, Uppenna, Sidi Jdidi, etc.).

Par contre quand le sol de l'église est constitué d'un pavement propre, plusieurs situations peuvent se présenter :

- Si les inhumations sont antérieures à la pose du pavement, on tente fréquemment d'intégrer les inscriptions dans la composition d'ensemble.

- Si l'utilisation d'un panneau du canevas de base n'est pas possible, et qu'on est amené à détruire le pavement pour placer une tombe, on cherche dans certains cas à être aussi discret que possible, soit en reconstituant le motif de la mosaïque autour de l'épithaphe, souvent réduite à un simple cartel, soit en cherchant pour le couvercle de la fosse des teintes et une composition assez proche du pavement. Mais même ici, la brutale insertion d'un panneau dans un pavement préexistant n'est pas du tout rare (voir à Uppenna. Raynal 2005).

[Figures 6, 7, 8, 9]

d. Les ateliers, les techniques et le processus de fabrication

Le processus de fabrication explique la grande ressemblance de panneaux préparés quasiment en série d'après des modèles et permet donc de délimiter des types³ ou bien la production d'un atelier déterminé à une époque donnée (Quatrocchi 2016 : 463-482 : 863-866).

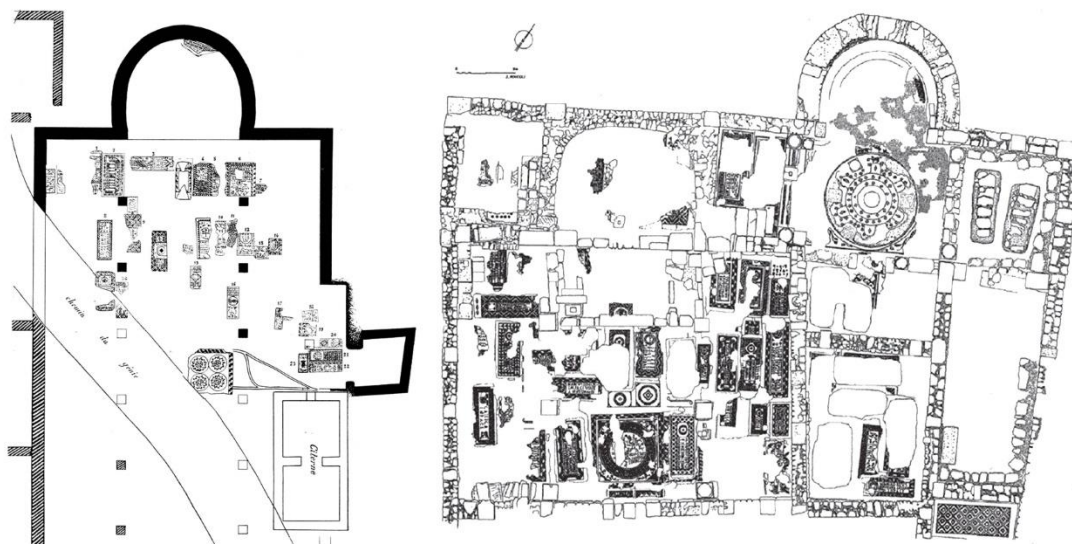
Sans doute l'existence des différents ateliers de production des mosaïques funéraires pour la Tunisie et l'Espagne est attestée par les descriptions des mosaïques qui varient dans chaque région selon des caractéristiques (type, décor, techniques, matériaux et dimensions de cubes) plus ou moins différentes (Ghalia 2005).

Surtout au V^{ème} siècle dont la production des mosaïques funéraires est majeure, la standardisation de certains modèles témoigne aussi de l'importance des courants d'échanges de savoir-faire et de circulation de motifs entre les différentes régions de la Tunisie (notamment entre la côte est et le nord de la Tunisie).

³ Ainsi par exemple les type I et II des mosaïques de Demna au Cap Bon.

Ces ateliers parfois très innovateurs, ont pu satisfaire surtout au V^{ème} et VI^{ème} siècle, une demande importante émanant d'une clientèle souvent modeste et différente de celle du IV^{ème} siècle, du fait du progrès de la christianisation à tous les niveaux de la population dans les villes et les campagnes.

Sans doute la pratique africaine de la sépulture à l'intérieur des églises a servi d'impulsion à cette production massive de mosaïques funéraires qui était souvent présente traditionnellement dans les nécropoles et cimetières. On peut dire donc, en suivant l'avis de Duval, que l'art funéraire en Tunisie est un art essentiellement populaire et œuvre de série, tributaire souvent du savoir-faire, du goût local et des matériaux disponibles (Duval 2003 : 755-777).



Ensevelissement dans les églises funéraires. Sépulture *ad Sanctos* (auprès des saints et martyrs)
Gauche: basilique des martyrs. Tabarka (V^{ème} siècle) - Droite: basilique funéraire de Sidi Jedidi (fin IV^{ème} - V^{ème} siècle)
(Baratte, F. Bejaoui, F., 2014. Basilique chrétienne d'Afrique du Nord. II. Tunisie).

Figure 6



Nécropole funéraire de Bulla Regia
Mosaïques en restauration
(Chaouali, M. 2018)

Mausolée funéraire familial de Lamta.
Les mosaïques sont sur place.
(Ben Lazreg, N. JRA 15 (2002)



Mausolée funéraire
de Furnos minus.
(Duval N. Cintas. 1978)



Figure 7

Exemples de mosaïque funéraire placée: a. (Uppenna) sur le sol original; b. (Sidi Abich) et c. (Uppenna) après coup avec modification ou destruction du pavement précédent; d. (Sidi Jedidi) en position privilégiée (abside); e. (Uppenna) tombe double. (Photos auteur)

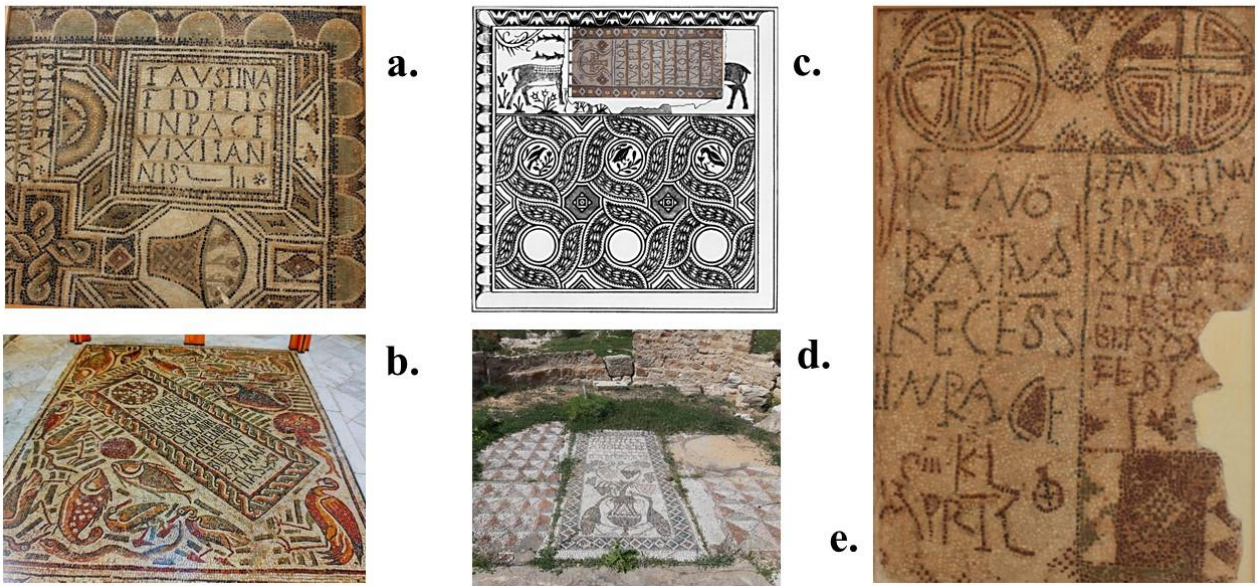


Figure 8



Basilique III de Sidi Jedidi
(Ben Khader, A. et alii. 2011)



Nécropole de Bulla Regia des
mosaïques funéraires avec
mensa pour le repas funéraire.
(Chaouali, M. 2018)



Eglise de Demna. Cap Bon.
Base de mosaïques funéraires
avec *mensa* pour le repas
funéraire. (Photo auteur)

Figure 9

4. DISTRIBUTION GEOGRAPHIQUE ET CHRONOLOGIE : TUNISIE ET ESPAGNE

Ici nous présentons un résumé du catalogue élaboré par Quattrocchi :

TUNISIE

Mosaïques funéraires de Byzacène (IIIe – VIIe s.)

Lieu	Lieu de découverte	Quantité	Emplacement actuel
La Skhira (Lariscus)	basilique	1	Musée de Sfax
Bordj Younga (Iunca)	Basilique I	1	Musée du Bardo
Henchir Thina (Thaenae)	basilique près du Phare	3	Deux disparue et un au musée de Sfax
SFAX (TAPARURA) 28 (V ^{ème} siècle)	Provenance inconnue	1	Musée de Sfax
	Nécropole au nord de Sfax.	23	3 au musée du Bardo, 4 au musée de Sfax et 16 disparues probablement lors de la deuxième guerre mondiale
	De la région de Sfax. Musée de Sfax.	2	Musée de Sfax
	Dans la basilique ou a été trouvé la mosaïque de Daniel.	1	Disparue
	Dans l'ancienne rue Saint-Henri.	1	Disparue
Beni Hassen	Basilique	1	Disparue
Henchir Botria (Acholla)	Nécropole ou église	4 (IVe s.)	3 disparues et une au musée du Bardo
HENCHIR SOKRINE	Basilique	14 (VIe) ⁴	2 probablement <i>in situ</i> et 12 au musée de Lamta
LAMTA (LEPTIMINUS) 32 (Ve siècle)	Cimetière Dar el Kaid	15 (Ve s.)	9 disparues et 6 au musée du Bardo
	<i>Cubiculum</i> chrétien grec (nécropole romaine)	17 (IV et V s.)	Sur place mais pas visibles
Feriana (Thelepte)	Dans la région	1	Musée de Sfax
Sbeitla (Sufetula)	Eglise de Pompeiani	1 (VIe)	Musée de Sbeitla
	Chapelle votive hors du site	1 (VIe)	Musée du Bardo

⁴ Quattrocchi rapporte 14 mosaïques d'après Bejaoui (*Africa Romana* IX, 1991 et X, 1992), mais le corpus des basiliques chrétiennes de la Tunisie mentionne une trentaine (Baratte et Bejaoui, *Basiliques chrétiennes de la Tunisie*, 2015, 226).

Lieu	Lieu de découverte	Quantité	Emplacement actuel
KSAR EL BAROUD (THAGAMUTA) 46 (IVe - VIe) (Publiés 34/ inédits 12)	Eglise I	9	Déposées ?
	Eglise II	24	
Thala	Basilique	1 (Ve s.)	Musée du Bardo
Hajeb el Aioun (Masclianae)	Parvis de l'église	1 (VIe s.)	Disparue.
Henchir el Haouaria	Edifice chrétien non identifié	1 (non daté)	Sur place ?
Makthar (Mactaris)	Basilique de Juvenes	3 (fin VIe et VIIe s.)	Musée de Makthar
SOUSSE (HADRUMETUM) 46	Kasbah	1	Détruite
	Cimetière près de la Kasbah	18 (Ve s.)	12 disparues et 6 aux réserves du musée de Sousse.
	Catacombes du Bon Pasteur	1 (IVe s.)	Musée de Sousse
	Catacombes de Hermes.	9 (IVe s.)	Musée de Sousse
	Catacombes de Sévère	11 (IVe s.)	7 au Musée de Sousse et 4 disparues.
	Hypogée païen	5 (IVe et Ve s.)	Musée de Sousse
Lycée Technique de Sousse.	1 (Ve s.)	Réserve Musée de Sousse	
Henchir Zembra (Ulizippira)	Eglise funéraire	2 inédites (IVe et Ve)	Sur place ou détruites
Hergla (Horrea Caelia)	Basilique	7 (VIe s.)	Sur place ou déposées ?
HENCHIR CHIGARNIA (UPPENNA)	Basilique funéraire	89 (IIIe – VIe s.)	La plupart exposées au Musée d'Enfida
Sidi Abich	Basilique	10 (Ve s.)	Musée d'Enfida (1 disparue)
Bou Fichta	Basilique	3 (Ve s.)	Disparues
Henchir Harat (Segermes)	Basilique	2 (Ve s.)	Détruites

Lieu	Lieu de découverte	Quantité	Emplacement actuel
HAMMAMET (PUPPUT)	Basilique Hotel Paradis	18 (Ve s.)	Site archéologique de Puppūt
	Jardin voisin de Puppūt	1 (Ve s.)	Musée du Louvre
SIDI JDIDI (ARADI) 109	Basilique III	26 (Ve – VIe s.)	Déposées ?
	Basilique II	81 (Ve – VIe s.)	1 disparue, 2 détruites. Reste déposées ?
	Basilique I	2 ou 3	Sur place
Bir Bou Rekba (Siagu)	Eglise près de la construction militaire byzantine	1 (Ve s. ?)	Musée du Bardo
Haïdra (Ammaedara)	Basilique	3 (Ve –VIe s.)	Musée de Haïdra

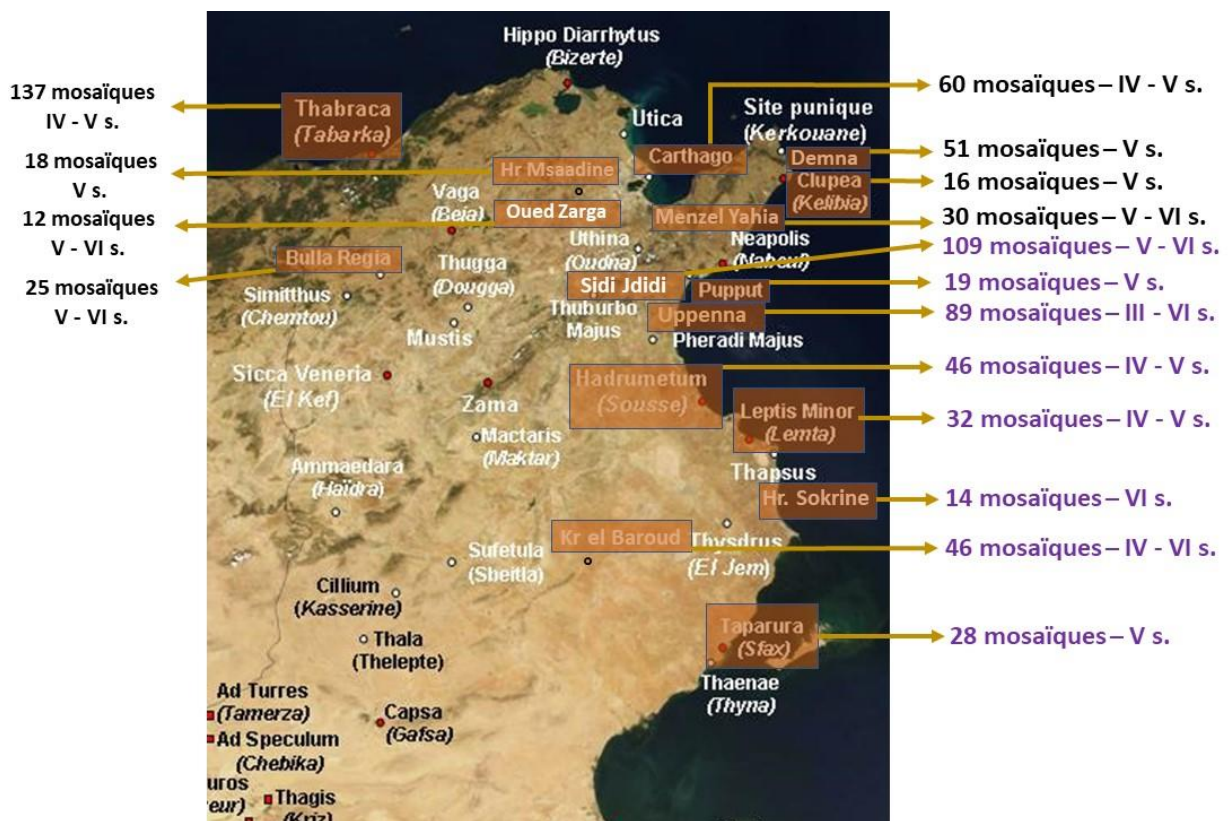


Figure 10 avec les centres plus importants de production de mosaïques funéraires

a. Considérations générales pour la Byzacène

- **Le nombre des mosaïques** : à peu près 430 mosaïques funéraires trouvées dans cette région de la Byzacène répartie en 26 villes. Sidi Jdidi (109), Uppenna (89) et Sousse (46) sont les églises ou nécropoles pour le cas de Sousse avec le plus grand nombre des mosaïques

funéraires sur la côte est de Tunisie. Suit Ksar el Baroud à l'intérieur du pays avec 46 mosaïques funéraires.

- **Chronologie** : de la deuxième moitié du III^{ème} siècle (Uppenna et Sousse) jusqu'au VII^{ème} siècle avec quelques exemplaires à Sbeitla et Mackthar. Mais sans doute la production plus importante et plus originelle est à la fin du IV^{ème} siècle mais surtout au V^{ème} siècle (par exemple presque toute la série de Sidi Jdidi, Uppenna, etc.). Au VI^{ème} siècle cette tradition persiste mais de manière réduite (Sidi Abich, Hergla, etc.).

- **Lieux de recouvrement** : église, basilique, nécropole, catacombes. La plupart des mosaïques ont été trouvés dans des grandes basiliques.

Mosaïques funéraires de Proconsulaire (Zeugitane) (III^e – VII^e s.) (Ghalia 2005 : 847-856)

Lieu	Lieu de découverte	Quantité	Emplacement actuel
DEMNA - CAP BON	Eglise funéraire et nécropole	51 (Ve s.)	Musée du Bardo
Kelibia - Cap Bon	Eglise au pied de la forteresse	16 (Ve s.)	Détruites ? (Ennabli L 1988 : 135-173)
CHOTT MENZEL YAHIA - CAP BON	Eglise	30 (Ve – VIe s.)	2 Musée du Bardo, le reste sur place ? ⁵
Mornaghia - Cap Bon	Edifice basilical	1 (Ve – VIe s.)	Déposées ?
Diar Hajjej (Curubis) - Cap Bon	Eglise ou nécropole ?	3 (V ^e s.)	Musée du Bardo

CARTHAGE : 60 mosaïques funéraires (IV^e au VI^e s.). Malheureusement une trentaine de mosaïques funéraires de Carthage ont été détruites ou disparues, les autres en très mauvais état ont été déposées au musée du Bardo et au musée de Carthage mais aussi très probablement dans leurs réserves et ne sont plus visibles aujourd'hui.

- dans la basilique Damous el Karita : 22 dont une *birgo sacrata*.

- dans la basilique Bir Ftouha : 6 dont 3 au musée du Bardo et 3 détruites.

- Sidi-Boud Saïd : 1 détruite.

- dans la basilique de Saint Cyprien au bord de la mer : 4. Déposées ou détruites.

- dans la basilique maiorum : 3. Détruites ?

- dans la basilique au Thermes d'Antonin (détruite) : 1 mosaïque funéraire de Marina. Musée de Carthage ?

- dans la basilique de Bir Knissia : 4. Probablement au musée du Bardo.

- dans le cimetière Bir-Zitoun : 4. Détruites.

- dans le cimetière Bir-el-Djebbana : 14 dont 10 détruites et 4 au musée de Carthage.

- dans la chapelle voisine du cirque romain : 2 *sacra abbattisa* (VI^e s.). Déposées ou su place ?

⁵ A notre connaissance les mosaïques non pas encore été publiées complètement.

Tunis	Près de la Kasbah	1 (fin IVe s.)	Musée du Bardo
Hammam Lif (Naro)		1 (fin IVe s.)	Disparue
Thuburbo Majus	Basilique	2 (VIe s.)	Musée du Bardo
Ain Mziger		1	Disparue
Henchir Rmirmir		1 (Ve s.)	Disparue
Oued Ramel	Basilique	4	1 Musée du Bardo
Utique		1	Musée du Louvre ?
Dougga	Hypogée païen	1 (Ve s.)	Réserves de Dougga ?
Henchir Msaadine Furnos minus	Basilique et mausolée chrétiens	18 (IVe – Ve s.)	1 Musée du Louvre. Plusieurs Musée du Bardo
TABARKA	Chapelles	137 (IVe – Ve s.)	Musée du Bardo
El Krib (Musti)	Basilique	1 (fin IVe – Ve s.)	Site archéologique
Thibari (Tibar)	Triconque	2 (fin IVe – Ve s.)	Disparues
El Faouar (Bellalis maior)	Grande basilique	Plusieurs (Ve s.)	Déposées ou détruites ?
Oued Zarga	Eglise	10 (Ve – VIe s.)	Atelier de Sousse. Les mosaïques sont inédites
Cincari	Septizonium	1 (IV)	Disparue
	Eglise double	5	Disparues
	Martyrium	1	Disparues
Bizerte (Fondus Bassianus)		plusieurs mosaïques funéraires	Disparues
HAMMAM DARRAJI (BULLA REGIA)	Cimetiere	25 (IVe – VIe s.)	Réserves du site archéologique

b. Considérations générales pour la Proconsulaire

- **Le nombre des mosaïques** : plus de 375 mosaïques funéraires trouvées dans cette région de la Proconsulaire répartie en 21 villes. Tabarka (137), Carthage (60) et Kelibia (51) sont les églises et basiliques avec le plus grand nombre des mosaïques funéraires sur la côte nord-est-ouest de Tunisie. Suit Bulla Regia avec 25 mosaïques et Henchir Mssadine (Furnos minus) à l'intérieur du pays avec 18 mosaïques funéraires.

- **Chronologie** : milieu du IV^{ème} siècle jusqu'au VI^{ème} siècle. Mais sans doute la production plus importante et plus originelle est au V^{ème} siècle (par exemple presque toute la série de Kelibia).

- **Lieux de recouvrement** : église, nécropole, mausolée mais surtout les basiliques.

ESPAGNE (Quattrocchi 2016 : 933-1011 ; 2017 : 74)

Lieu	Lieu de découverte	Quantité	Emplacement actuel
Italica	Cimetière	2 (IVe s.)	Musée archéologique de Seville
Palma del Rio		1 (Ve s.)	Disparue
Cartagena	Nécropole San Antón	1	Sur place
Denia	Cimetière	1 (IVe s.)	Musée de Bellas Artes de Valence
MANACOR (ILES BALEARES)	Basilique San Peretó	4 (IVe – Ve s.)	3 Musée archéologique municipale 1 disparue
FRENDE	Basilique	1 (Ve s.)	Musée diocésain de Porto
TARRAGONA	Nécropole	5 (Ve s.)	Musée de Tarragona
Barcellona	Nécropole	1 (Ve s.)	Musée d'histoire de la ville
Terrasa	Eglise de Sainte Marie	2 (IVe s.)	Sur place
Sant Cugat del Vallés	Basilique	2 (Ve s.)	disparues
Zaragoza	Nécropole	2 (IVe s.)	Musée diocésain
Alfaro	Nécropole	2 (Ve s.)	Musée National Madrid 1 mosaïque disparue
COSCOJUELA DE FANTOVA	Nécropole	5 (IVe s.)	4 Musée de Huesca 1 disparue
Laperdiguera		1	Disparue
Mianos		1	Disparue

Emporiae	Nécropole	2 (Ve s.)	1 Museu Monogràfic d'Empúries 1 disparue
----------	-----------	-----------	---



Figure 11

c. Considérations générales pour l'Espagne

L'Espagne possède jusqu'à présent 33 mosaïques funéraires chrétiennes dont 9 sont disparues.

Les découvertes de mosaïques apparaissent presque toujours dans des nécropoles sans lien direct avec une église voisine.

Les mosaïques funéraires, qui n'avaient pas eu de succès dans les territoires hispaniques, sont probablement une coutume qui a été abandonnée plus tôt, surtout dans les régions où la domination wisigothique était forte.

Conclusion : En général on peut voir que pour l'ensemble des mosaïques funéraires de l'Espagne et de la Tunisie, la limite chronologique est donnée par la présence des deux ateliers africains : celui d'Uppenna à partir de l'an 250 ap. J.C. et l'atelier plutôt familial de Macktar en 626 ap. J.C. Sans doute la grande « mode » de la mosaïque funéraire correspond à une période s'étendant de la seconde moitié du IV^{ème} siècle à la première moitié du V^{ème} siècle.

Nous constatons également qu'un bon nombre des mosaïques funéraires sont perdues, détruites ou conservées dans les réserves. Cela nous empêche d'en connaître leur état actuel et d'en faire une étude plus précise et approfondie. Le fait de se servir des photos souvent en blanc et noir ou pas trop claires provenant des anciennes études ne favorise pas une correcte appréciation et de la mosaïque et de son message.

Trois éléments nous aident dans la datation : la date d'indiction pour quelques-unes, fréquente dans la période byzantine ; la forme stylistique ou archéologique et la forme de symbole.

5. LE PHENOMENE DE LA MOSAÏQUE FUNERAIRE CHRETIENNE DANS LA MEDITERRANEE

a. L'ensevelissement dans les églises

Comme nous l'avons déjà dit, cette tradition mussive s'est donc particulièrement développée en Afrique en même temps que l'usage d'enterrer dans les églises et à cause d'elles (Leclercq 1904 : 54-62 ; Fiocchi Nicolai 2016 : 619-640).

Le cimetière (mot grec qui signifie « dortoir ») a précédé les églises : comme elles, il était une terre sainte où ne pouvaient reposer que les corps des bons chrétiens déjà baptisés et mort dans la paix du Christ (Saint Augustin, *De Cura pro mortuis*) ; les autres étaient enterrés à part.

En Afrique, ces cimetières étaient en général à ciel ouvert. On les appelait, au féminin, « *areae* » (Duval Y 1982 : 460-463). Elles étaient situées ainsi que l'exigeaient les lois romaines, hors de l'enceinte des villes afin que celles-ci ne soient pas souillées au contact des cadavres.

Après 313, ces cimetières se répandent plus facilement et plus ouvertement. Quelques lois de l'empereur Constantin favorisent le développement et l'organisation du culte funéraire. Ces lois seront confirmées par Constance, fils de Constantin, en 356 et 359. C'est à cette époque que la pratique d'enterrer les chrétiens dans les églises et de construire parfois des églises sur les cimetières se matérialise.

L'idée d'associer la tombe funéraire avec le lieu de prière et de la célébration eucharistique signe un changement d'époque. Ainsi ce phénomène qui se consolide fortement, au moins dans les églises urbaines, dans la deuxième moitié du IV^{ème} siècle devient habituel tout au long du V^{ème} siècle, surtout en Occident. Cependant, comme l'affirme Y. Duval, il est difficile de dater avec précision l'apparition de cette pratique (Duval Y 1982 : 513).

Les motivations de ces constructions sont évidentes dès le commencement :

- Garantir d'abord au défunt le réconfort systématique de la prière et de la célébration de l'eucharistie que les écrivains chrétiens rappelaient dès le III^{ème} siècle comme un moyen certain de parvenir à la Vie éternelle. La demande de sainte Monique à son fils saint Augustin confirme cette pratique (Saint Augustin, *Confessions*, X-XII).

Voilà pourquoi Paul-Albert Février a noté, en 1965, que dans les églises funéraires de Sétif en Algérie, les défunts semblaient plus attirés par la liturgie eucharistique qui s'y déroulait, que par la présence des reliques des saints : « *D'où l'hypothèse que je ferais maintenant volontiers de l'importance plus grande pour les défunts de l'autel et de la liturgie eucharistique que de l'inhumation ad sanctos* » (Février 1981 : 260)⁶. Également pour Y. Duval, les enterrements dans les églises funéraires, surtout à partir du V^{ème} siècle semblaient considérer davantage le rôle de l'espace sacré de l'édifice destiné à la liturgie, que la présence des corps des martyrs (les tombes étaient plutôt configurées comme *in loco sancto* que *ad sanctos*) (Duval Y 1988 : 217).

⁶ Février P.A : « On peut se demander si c'est la présence de ces reliques qui justifie le groupement d'inhumation. Ne serait-ce pas plutôt justifié par le besoin d'être enterré en des lieux où l'on célèbre la synaxe eucharistique ? Une même question doit être faite devant les autres inhumations intraurbaines d'Hippone eu de Haïdra ».

Cependant on ne peut pas oublier ou nier le fait que, à cause de la présence des reliques des «*confesseurs*»⁷ et des «*martyrs*» dans ces églises, ils sont ensevelis sous l'autel, «*sed et interim sub altare martyrum animae placidum quiescunt*» (Tertullien, *Scorpiace*, XII), beaucoup de chrétiens aimaient choisir une place de sépulture auprès d'eux ; leurs reliques sont précieusement gardées. Y. Duval est allée jusqu'à émettre l'hypothèse que, au niveau populaire, on croyait que le contact ininterrompu des tombes placées les unes à côté des autres permettait une propagation, précisément, par attouchement, de la *virtus* salvifique du saint (Duval Y 1982 : 519).

- Optat de Milève nous offre une autre motivation qui justifie l'inhumation dans les églises. Dans le récit de l'épisode qui avait conduit les donatistes africains, dans les années du règne de Julien l'Apostat, à empêcher la pratique habituelle des catholiques d'enterrer leurs défunts dans des basiliques funéraires, il a souligné qu'un tel odieux comportement avait eu pour conséquence de priver les fidèles catholiques de la précieuse possibilité de «*in unum quiescere* », c'est-à-dire de jouir d'un repos commun (Optatus, VI, 7, 2). Ainsi donc les fidèles qui vivaient dans la « communauté » chrétienne et dans la « communion » de la même foi catholique, avaient le désir de partager aussi le même espace de repos éternel.

b. Une technique banale

Etant donné qu'au cours du IV^{ème} siècle, la production de mosaïques en Afrique était abondante (Quattrocchi 2016 : 1113)⁸. Tout naturellement les églises d'Afrique du Nord commencèrent à être pavées avec des mosaïques géométriques et figuratifs (Ghalia 1998), du coup les tombes à l'intérieur des églises, creusées dans des fosses en terre, furent aussi recouvertes de mosaïque, créant ainsi un pavement unique. Pour cette raison la mosaïque funéraire en Afrique devient banale au moment où les inhumations se multiplient dans les basiliques, églises ou annexes. En soi l'usage de ce matériau s'imposait quand le sol était déjà précédemment fait de mosaïque. Mais il ne faut pas généraliser car les pierres tombales sont aussi fréquentes (par ex. la cathédrale de Haïdra).

Enfin, nous avons une disparition progressive du sarcophage, faite par les ateliers de Carthage (Schlunk 1977 : 230-238), depuis au moins la fin du IV^{ème} siècle, qui sera plus évidente au V^{ème} siècle, période où la mosaïque funéraire trouve sa plus grande diffusion. En effet ce type de tombe en mosaïque occupent beaucoup moins d'espace que les sarcophages : cela permettait de marcher sur le sol en mosaïque et n'empêchait pas le déplacement nécessaire pour le culte liturgique.

c. Diffusion de la technique mussive funéraire

Mais comment cette mode africaine a contagié le monde de la méditerranée ? Il paraît selon les études de Quattrocchi (Quattrocchi 2016 : 1113-1115) que cette tradition s'est exportée au-delà des frontières de l'Afrique du Nord, atteignant la péninsule italique, les deux plus grandes îles de la Méditerranée et la péninsule ibérique. En dehors de l'Afrique, les premières attestations débutent vers le IV^{ème} siècle, avec les mosaïques des îles Baléares et de la Sardaigne. Probablement la Sardaigne servait de pont pour les marchands, qui, avec les produits de première nécessité vendaient sans doute aussi les modèles de mosaïques qui seraient ensuite utilisés par les artisans locaux. Donc après un premier contact avec la

⁷ Ceux qui sont morts pour des raisons différentes que la persécution, mais qui durant la persécution ont dû subir des menaces et tortures terribles sans en mourir. La communauté chrétienne les considérait alors comme des témoins et confesseurs de leur foi.

⁸ Voir les collections des mosaïques aux musées du Louvre en France et les différents musées de la Tunisie.

Sardaigne et, plus tard, dans les îles Baléares, les modèles de mosaïques parvenaient à la voisine région de la *Tarraconensis*.

On peut aussi supposer que ce nouveau produit faisait partie des routes commerciales qui depuis l'Afrique vers l'Espagne permettaient l'arrivée de la céramique, des produits de luxe, ainsi que de sarcophages carthaginois (Schlunk 1972 : 187-218).

Cependant le phénomène exporté n'a pas été tout à fait copié par les artisans locaux. En effet il existe en Espagne quelques exemplaires de mosaïques funéraires qui ne trouvent pas toujours des parallèles dans le reste de la Méditerranée. Certes, il est clair que l'inspiration et les modèles dérivent de l'Afrique du Nord, mais le soin du style et de l'image sont parfois uniques (Alvarez Martinez 1997 : 39-50). Nous constatons une transformation : le modèle africain est pris comme exemple mais il est retravaillé en fonction des goûts personnels. Dans ce sens nous voulons remarquer seulement 6 mosaïques qui témoignent de cette qualité artistique remarquable : Italica ; deux mosaïques de Tarragone ; Alfaro et deux de l'école de Coscojuela de Fantava.

Si l'on prend l'exemple des ateliers de Huesca avec les figures de l'Orant et on le compare aux ateliers de Tabarka, la différence est évidente. La raison de cette différence réside probablement et selon les hypothèses de Quattrocchi, dans l'organisation interne de l'atelier. Les ateliers nord-africains travaillent en série avec une considérable demande à satisfaire, ce qui rend souvent impossible la réalisation d'un travail précis et détaillé et il est également probable que la mosaïque funéraire a été laissée aux apprentis mosaïstes qui n'avaient pas forcément une grande expérience dans la technique.

Dans la péninsule ibérique, en revanche, la demande est plus faible. Cela suppose qu'il s'agit d'une catégorie particulière de fidèles. Cela a permis aux artisans d'avoir le temps d'abord d'apprendre la technique et ensuite de la perfectionner. En fait, il est très peu probable qu'il existait, en dehors de l'Afrique du Nord, des ateliers spécialisés seulement dans la mosaïque funéraire (Quattrocchi 2016).

Pourquoi cette tradition ne prospéra pas en Espagne ? Il est difficile de le déterminer mais on peut penser à plusieurs raisons :

- Le ralentissement de la christianisation en Espagne aux premiers siècles.
- Le nombre de martyrs n'étaient pas très élevé.
- La construction tardive des basiliques funéraires.
- La préférence pour d'autres formes d'ensevelissement.
- La constitution du royaume des Wisigoths (V^{ème} siècle).
- Une technique importée, coûteuse et qui demandait une certaine maîtrise.

6. LES SYMBOLES ET LA SPIRITUALITE FUNERAIRE (Bisconti 2000)

En règle générale on peut dire que les symboles semblent assez rares dans les tombes les plus anciennes tandis qu'il constitue une partie quasi obligatoire de la composition des panneaux à partir du milieu du IV^{ème} siècle (Duval N 1976).

Le symbole se situe normalement au-dessus de la tête du mort, notamment dans le type tripartite ; il peut toutefois précéder ou suivre l'épithaphe dans d'autres types et donc varier d'emplacement.

Quand il forme un motif distinct, il est très fréquemment présenté dans une couronne constituée de simples filets, d'une guirlande ordinaire, ou plus rarement d'une guirlande de laurier.

La couronne peut occuper un espace carré ou rectangulaire en tête de la tombe. On garnit souvent les angles de motifs variés : triangles polychromes, fleurettes, oiseaux, etc.

Autour de la couronne, on trouve aussi parfois d'autres motifs symboliques : étoiles figurées par des croisettes, cierges, une ou deux colombes situées sous la couronne au-dessus de l'inscription, des roses, pour le cas de l'Espagne on voit aussi des pains et patènes, etc.

A l'intérieur de la couronne, le symbole est normalement un chrisme ou croix avec l'alpha et l'oméga. Mais un certain nombre d'exemplaires en Tunisie comportent à cet endroit un autre motif, un bouquet de roses le plus souvent. La croix peut être traitée aussi de façon particulièrement riche.

Le type de symbole varie suivant l'évolution générale. On emploie de préférence d'abord et presque toujours le symbole par excellence des chrétiens : **le chrisme constantinien**, accompagné ou non de l'alfa et l'oméga, puis **la croix monogrammatique ou staurogramme**, enfin **la croix latine ou grecque** (surtout à partir du VI^{ème} siècle). Ces dernières imitant les objets d'orfèvrerie et les croix « en rosace » ou gemmées sont caractéristiques de l'époque byzantine.

En byzacène, par exemple, nous trouvons parmi les mosaïques funéraires existantes encore aujourd'hui 155 chrismes et croix monogrammatiques datés à partir du IV^{ème} siècle. Cependant le chrisme constantinien est celui qui est le plus souvent utilisé accompagné des lettres de l'apocalypse l'Alfa et l'Omega (Quattrocchi 2016 : 444-445). En Proconsulaire, par contre l'usage du chrisme constantinien est attesté dès le milieu du IV^{ème} siècle (nécropole de Bulla Regia) alors que la croix monogrammatique se voit apparaître sur quelques exemplaires plutôt à la fin du IV^{ème} siècle et surtout tout au long du V^{ème} siècle (il faut cependant savoir que parmi les 350 mosaïques funéraires retrouvées en Proconsulaire, une centaine à peu près présentent seulement le chrisme, et une centaine environs ne sont plus datables à cause de leur mauvais état de conservation) (Marrou 1978 : 239).

Pour la croix grecque ou latine il faut dire qu'elle est plus attestée en Byzacène (21 cas pour la croix grecque entre la première moitié du V^{ème} siècle jusqu'à au début du VII^{ème} siècle et pour la croix latine seulement une dizaine de cas entre la fin du V^{ème} s. jusqu'au VI^{ème} s.) qu'on Proconsulaire (quelques exemplaires dans la nécropole de Bulla Regia et à Carthage). On remarque aussi pour quelques tombes des symboles (généralement de petites croix) au début et à la fin de l'inscription, comme dans les épitaphes en pierre.

Un point aussi intéressant dans un point de vue du symbole est sans doute la représentation déjà mentionnée des « personnage » en forme d'orants sur les mosaïques. On appelle cette création « mosaïques à personnages » (voir figure 4). On les trouve particulièrement à Tabarka, Sfax, Lamta, Acholla en Tunisie et à Huesca en Espagne. Il faut sans doute trouver l'origine de ces représentations dans les peintures des catacombes (Prigent 1992 : 259-287) mais aussi dans les textes de l'Écriture Sainte ; la pratique des fidèles et les textes des pères de l'Église comme par exemple Tertullien « *il convient d'élever les mains, mais modérément et avec humilité* » (Tertullien, *De oratione*).

Certaines de ces figurations ont le caractère d'un portrait et représentent des détails individuels. Au contraire, la plupart des « orants » de Tabarka et de Sfax sont assez stéréotypés dans leur attitude, et ni l'âge ni le sexe ne semblent bien précisés. Par rapport à la chronologie de la représentation de ces personnages en Tunisie on peut dire qu'ils sont déjà présents fin IV^{ème} siècle, début V^{ème} siècle.

Notons encore que plusieurs tombeaux en Tunisie (Tabarka, Sfax, Menzel Yahia, etc.) se distinguent par la présence des deux cierges de part et d'autre du personnage ou d'un chrisme ; ils sont plus rares ailleurs. Il s'agit sans doute d'une originalité africaine (Moreno 2020) [Figure 12].



Mosaïques funéraires à personnages: détail de l'orant et des cierges allumés. Tabarka. Musée du Bardo. Tunisie (Photos auteur)

Figure 12

Finalement il faut dire que la grande majorité des mosaïques funéraires présentent des motifs à caractère mi - symboliques, mi - décoratifs, qui sont prétextes à des compositions harmonieuses et à des variations de couleurs :

- *le canthare*, est assez souvent dans le tableau inférieur du type tripartite en Tunisie avec quelques petites variations selon les régions comme par exemple le canthare avec les paons.

- *des motif végétaux*, soit des fleurs isolées, généralement des roses, soit des rinceaux de vigne, d'acanthes parfois combinés avec les canthares, des pyramides florales analogues à celles que l'on connaît en peinture au-dessus d'un canthare, le *lotus* égyptien (Uppenna), des fruits, surtout ceux qui sont caractéristiques de la région : pommes, raisins, figes, grenades (symbole d'éternité) **[Figure 13]**.

- *des animaux, poissons, dauphins, moutons et surtout les colombes* : elles sont affrontées de part et d'autre du chrisme, sous le symbole ou de chaque côté d'un canthare ; faisant dont les queues sont parfois magnifiquement traitées en couleurs chaudes ; perdrix ; canards ; paons presque aussi fréquents que les colombes et qui permettent également au mosaïste de déployer tout son art dans le dessin de l'animal et de varier les couleurs (souvent en cubes de verre) dans les queues.

Voici encore d'autres symboles plus marqués dans la spiritualité chrétienne présentes sur la mosaïque funéraire **[Figures 14, 15]** :

- *L'orarium (étole) ;*
- *La figure biblique des prophètes Jonas et Daniel ;*
- *L'encre ;*
- *Le bon pasteur (et l'Orfée) ;*
- *Le sacrifice d'Abraham ;*

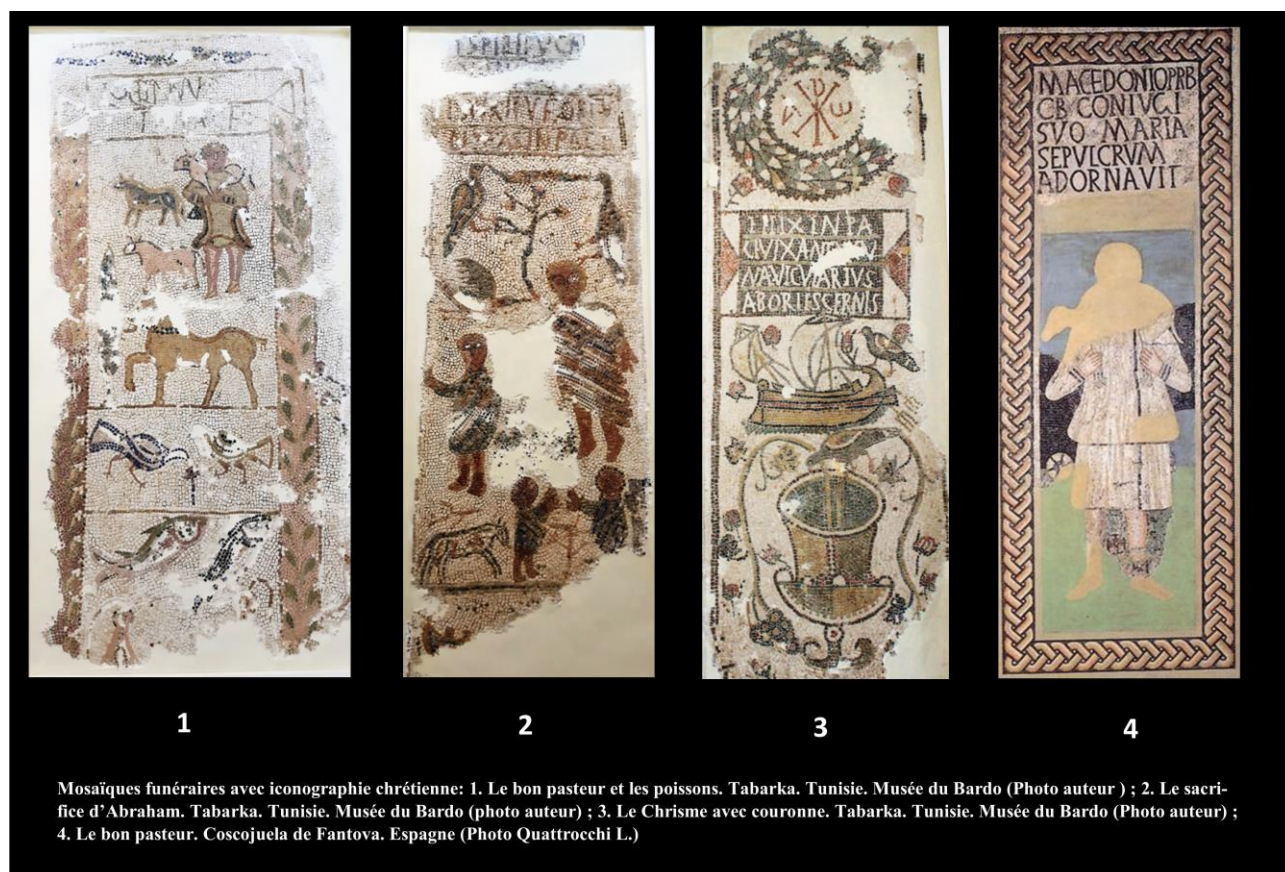
- Les pains et les poissons (pour le cas spécifique de l'Espagne)



Mosaïques funéraires de Demna. Cap Bon. Tunisie. Décor floral et animalier. Musée du Bardo. (Photos auteur)

Photogrammétrie de l'église de Demna au Cap Bon. Tunisie (auteur)

Figure 13



Mosaïques funéraires avec iconographie chrétienne: 1. Le bon pasteur et les poissons. Tabarka. Tunisie. Musée du Bardo (Photo auteur) ; 2. Le sacrifice d'Abraham. Tabarka. Tunisie. Musée du Bardo (photo auteur) ; 3. Le Christ avec couronne. Tabarka. Tunisie. Musée du Bardo (Photo auteur) ; 4. Le bon pasteur. Coscojuela de Fantova. Espagne (Photo Quattrocchi L.)

Figure 14



Figure 15

7. LA VIE ECCLESIASTIQUE ET PROFANE DANS LA MOSAÏQUE FUNÉRAIRE

Hierarchie ecclésiastique des églises : les témoignages des mosaïques funéraires, spécialement de la Tunisie, nous permettent aussi de mieux comprendre l'organisation interne des églises et communautés chrétiennes.

7 Evêques dont 2 portent le titre « sanctus » : *Memoria sanctii Milici episco(pi)* à Thagamuta ; *Sanctus Honorius episcop(us)* à Sbeïtla ; *Baleriolus episcopus et Honorius episcopus* à Uppenna (le premier probablement évêque donatiste et le deuxième catholique) ; *Paulus episcopus prime sedis provincia(ae) Mauretani(a)e* à Sidi Abich ; *Quodbuldeus episcopus* à Younga et *Armonius* à Bulla Regia.

21 prêtres dont 1 avec le titre de « sanctus » : *Victorinus, [...]*nianus et *Cyprianus* à Sidi Jdidi ; *Faustinus et Felicissimus* à Sidi Abich ; *Emeritus* à Uppenna ; *Basilius, Ianuarius, Pascassius, Peregrinus, Tribunus gratias Dei presbiter* à Henchir Sokrine ; *memoria Alexandri, Olumpus et memoria sancti presbiteri(s) Cob(ul)de(i)* à Thagamuta ; *Felix, Maxutius, Florentius, Generosus* à Demna ; *Leontius* à Carthage ; *Privatus presbyter discipline custos pietatis magister* à Tabarka.

1 Archidiacre (auxiliaire de l'évêque) : *Theodorus arcediaconus* à Lamta.

10 diacres : *Rinasius* à Sidi Jdidi ; *Crescentius ziaconus* à Uppenna ; *Graziosus et [...]*jatus à Henchir Sokrine et *Donatianus ziacon(us)* à Sbeïtla ; *Isportella zaconus ?* à Demna ; *Angelorus (h)ospes martyrum comes vitamque spirarns placidam ad te sancte profectus sit nostri pietate qua solet Crescentinus diac(onus) in pace...* à Tabarka. Un diacre à Oued Zarga, à Bizerte et à Thibaris.

3 Sub-diacres : *Pascasius et Maioricus* à Sidi Jdidi et *Memoria Nune su(b)diaconi* à Thagamuta.

1 Lector : Passibus à Demna

2 moines : *Pascasi et Iahini monachi* à Thagamuta. (Bejaoui 2015 : 120-121).

7 Religieuses : *Cobul(dea) birgo sacrata* (Damous el Karita), *Marcena (Marcia) virgo sacra abbatissa et [...] virgo sacra abbatissa* (chapelle du Cirque) à Carthage ; *[Vict] orina [virg]o sacra, Victoria mater, Dei famula in pace, Privata cum Victoria gaudent triumfantes consacratae virginitatis et [P]ompeia Maxima, Dei famula in pace* à Tabarka.

- Titre profane :

Iulius Honorius fl(a)m(en) p(er)p(etus) à Uppenna. Ce titre évoque sans doute l'existence dans l'antiquité tardive de cette institution romaine : un prêtre romain voué au culte d'un seul Dieu. Dans ce cas, il s'agit probablement, d'un bienfaiteur qui contribua à la construction de l'église (Raynal II, 690-692).

Flavius Vitalis f(lamen p(erpetuus) vis cur(a)t[or] r(es) p(ublicae) à Furnos minus.

Quintille Donatianille honeste femina à Thynae. Ce titre atteste la présence d'une femme épouse d'un *vir honestus*.

Blossius Trebonius Eucarpus v(ir) c(larissimus) c'est-à-dire de l'ordre sénatorial à Furnos minus.

Istercolus senex à Tabarka.

Felix navicularius à Tabarka.

Quoddeu Senior à Tabarka.

Association funéraire : « *contibernius* » à Bulla Regia.

Conclusion

Nous avons vu à travers cette exposée que le phénomène de la mosaïque funéraire paléochrétienne connu dans toute la méditerranée constitue donc une originalité de l'Afrique, spécialement de la Tunisie. Nous avons constaté la présence de presque 800 exemplaires pour la Tunisie contre 33 mosaïques funéraires pour l'Espagne.

Nous avons également constaté que cette tradition se généralise à l'époque chrétienne, surtout à partir de la fin du IV^{ème} siècle lorsqu'est autorisé l'enterrement à l'intérieur même des basiliques chrétiennes ou de leurs annexes. Pourtant les premiers témoignages datent de la fin du III^{ème} siècle dans la côte est de la Tunisie (Uppenna) et cela se prolonge jusqu'à la fin du VI^{ème} siècle. Le plus grand nombre remonte au V^{ème} siècle.

Ainsi c'est de l'Afrique en passant par la Sardaigne et les îles Baléares que cet usage parvient en Espagne grâce au commerce existant entre les différentes régions (spécialement la céramique et les sarcophages). Malheureusement le petit nombre de basiliques funéraires et la préférence pour d'autres types de sépulture firent que cette pratique ne prédomine pas en Espagne.

En revanche, la naissance du culte des martyrs et de leurs basiliques, la sépulture *ad sanctos*, l'enterrement dans les églises, l'usage généralisé de la mosaïque comme instrument de décoration dans les églises (géométrique ou figurée) et la disparition des sarcophages au moins à la fin du IV^{ème} siècle, ont permis qu'en Afrique cette technique devienne le commun dénominateur pour la sépulture des chrétiens.

Finalement nous avons tenté de montrer, en analysant les mosaïques funéraires de l'Espagne et de la Tunisie d'un point de vue historique, archéologique et iconographique, que la mosaïque funéraire a une place à part dans cette forme d'art, parce qu'elle constitue, grâce aux formulaires et aux symboles, une source d'information de premier ordre pour mieux comprendre l'onomastique, la vie socioprofessionnelle et ecclésiale ainsi que la spiritualité qui guidait la vie chrétienne du IV^{ème} au VII^{ème} siècle dans ces contrées de la méditerranée.

Bibliographie (fondamentale)

Alexander, M. 1958. « *Early Christian tomb Mosaics of North Africa* », thèse doctorale, New York University.

Álvarez Martínez, J. M. 1997. « La influencia africana en el mosaico hispanorromano: algunas consideraciones », *Anas*, 10, 39-50.

Baratte, F. et Bejaoui, F. 2015. *Basiliques chrétiennes de la Tunisie*, Bordeaux.

Baratte, F. 1978. *Catalogue des mosaïques romaines et paléochrétiennes du Musée du Louvre*, Paris.

Bejaoui, F. 1995. « La mosaïque paléochrétienne de Tunisie », *La mosaïque en Tunisie* (sous la direction de Hassine Fanthar), Paris : 224-237.

Bejaoui, F. 2000. « Mosaïques funéraires de Sbeïtla et de Thagamuta », VIII^e Colloque international sur l'Histoire et l'Archéologie de l'Afrique du Nord, Tabarka.

Bejaoui, F. 2015. *Les Hautes steppes tunisiennes : témoignages archéologiques chrétiens*, Tunis.

Ben Abed-Ben Khader, A et Duval, N. 1997. « Les mosaïques funéraires d'une église de Puppūt (Hammamet, Tunisie) [Etudes d'archéologie chrétienne nord-africaine XXVI]. *Antiquités africaines*, 33 : 165-190.

Ben Khader, A., Fixot M., et Roucole, S. 2004. *Sidi Jedidi I, la basilique sud*, CEFR 33, Rome.

Ben Khader, A., Fixot M., et Roucole, S. 2011. *Sidi Jedidi II. Le groupe épiscopal*, CEFR 451, Rome.

Bisconti, F. 2000. *Tempi d'iconografia cristiana*, Roma.

Blan-Bijon, V. 2015. « Comment travaillent les mosaïstes dans l'Antiquité », *Territori della Cultura*, 25 : 16-41.

Blázquez Martínez, J. M. 2014. « Mosaicos sepulcrales paleocristianos hispanos con figuras humanas y sus paralelos del África Proconsular », *Religiosidad, rituales y prácticas mágicas en los mosaicos romanos*, Madrid, 253-265.

Chaouali, M. et Fenwick, C. et Booms, D. 2018. « Bulla Regia I : a new church and Christian Cemetery », *Lybiens Studies* 49.

Cintas, J. 1961. « À propos d'une église récemment fouillée près de Kelibia (cap Bon, Tunisie) et de ses mosaïques funéraires ». *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1959, 1961 : 55-62.

Darmon, J.P. 1986. *L'artisan-mosaïste dans l'antiquité tardive. Réflexions à partir des signatures. Artistes, artisans et production artistique au moyen âge*, I, les hommes, Paris.

Duval, N et Cintas, M. 1978. « Basiliques et mosaïques funéraires de Furnos Minus », *Mélanges de l'École française de Rome*, Antiquité 90, n. 2.

Duval, N. 1970. « Les mosaïques funéraires d'Algérie comparées à celles de Tunisie », *XVII Corsi di cultura sull'arte ravennate e bizantina* : 219-229.

Duval, N. 1974. « Les mosaïques funéraires de l'Enfida et la chronologie des mosaïques funéraires de la Tunisie », *RAC*, 50 : 145-160.

Duval, N. 2003. Un atelier de « mosaïques funéraires » à Acholla au IV^{ème} siècle (fouilles Fendri sous la direction de G. Picard en 1947-1954) [études d'archéologie chrétienne nord-africaine, XXXI], *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, tome 115, n°2 : 755-777.

Duval, N. 1976. *La mosaïque funéraire dans l'art paléochrétien* », Ravenna.

Duval, Y. 1982. *Loca sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV^{ème} au VII^{ème} siècle*, II, Rome.

Duval, Y. 1988. *Auprès des saints, corps et âme. L'inhumation "ad sanctos" dans la chrétienté d'Orient et d'Occident du III^{ème} au VII^{ème} siècle*, Paris.

Ennabli, L.1988. « Nouvelles mosaïques funéraires chrétiennes à Kelibia », *Africa X*, Tunis : 135-173.

Février, P. 1981. « Quelques aspects de la prière pour les morts », *La prière au Moyen Âge (littérature et civilisation)*, Aix-en-Provence, Paris.

Fiocchi Nicolai, V. 2016. « Le aree funerarie cristiane di età costantiniana et la nascita delle chiese con funzione sepolcrale », *Acta XVI congressus internationalis archaeologiae christianae (2013)*, Città del Vaticano: 619-640.

Gauckler, P. 1906. « Mosaïques tombales d'une chapelle de martyrs à Thabraca », *Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot*, tome 13, fascicule 2 : 175-228.

Gauckler, P. 1910. 1915. 1925. *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, Leroux, Paris.

Ghalia, T. 1998. *Hergla et les mosaïques des basiliques chrétiennes de Tunisie*, INP, Tunis.

Ghalia, T. 2005. La production mosaïstique du Cap Bon (Tunisie) aux V^{ème} et VI^{ème} siècles, *Mosaïque gréco-romaine*, 9, École Française de Rome : 352.

Ghalia, T. 2008. « Par ce signe tu vaincras... Nouveaux témoignages sur les vestiges du christianisme antique au cap Bon (Tunisie) », *Colloque Tripoli*.

Gómez Pallarès, J. - Mayer, M. 1996. « Aproximación a un inventario de los mosaicos funerarios de época paleocristiana de Hispania », *Cahiers des études anciennes*, XXXI, 49-96.

Leclercq, H. 1904. *L'Afrique chrétienne*, t. I., Paris.

Marrou, H.-I. 1978. « Atour du monogramme constantinien », *Mélanges Etienne Gilson*, Toronto-Paris, 1959 = *Christiana Tempora*, Rome, 1978.

Moreno, S. 2020. « L'influence de l'art de la mosaïque chrétienne africaine sur la peinture chrétienne des catacombes de Naples. Le cas des cierges allumés et des candélabres », www.archeologiechrétienne.ive.org

Neira Jiménez, M^a L. 1990. « Influxos africanos en los mosaicos hispanos », *L'África Romana* 7 (II), 673-694.

Prigent, P. 1992. « Les orants dans l'art funéraire du christianisme ancien (suite) ». *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 72e année n°3, Juillet-septembre : 259-287

Quatrocchi, L. 2016. *Los mosaicos funerarios en Tunez, España e Italia. Siglo III-VII*, v. I-II, Thèse doctorale. Universidad Carlos III de Madrid, Getafe.

Quatrocchi, L. 2017. « Il fenomeno dei mosaici funerari in Hispania nei secoli IV-VI », *Anales de Arqueologia Cordobesa*, 28.

Raynal, D. 2005. *Archéologie et histoire de l'Eglise d'Afrique. Uppenna II. Mosaïques funéraires et mémoire des martyrs*, Toulouse.

Schlunk, H. 1972. « Sarcófagos paleocristianos labrados en España », *Actas del VIII Congreso Internacional de Arqueología Cristiana*. (Barcelona 5-11 octubre 1969).

Sekrafi, M. 2018. *Les mosaïques chrétiennes du musée du Bardo*. Editions universitaires européens.

Terry, J. 1998. « *Christian tomb mosaics of Late Roman, Vandalic and Byzantine Byzacena* », thèse doctorale inédite.

Vives, J. 1969. *Inscripciones cristianas de la España romana y visigoda*, Barcelona.

Yacoub, M. 2002. *Splendeurs des mosaïques en Tunisie*, Simfact, Tunis.